

LA CHASSE AUX MILLIONS

La première partie de la *Chasse aux Millions* étant finie, nous ne reprendrons la publication de ce feuilleton intéressant que dans le premier numéro de la seconde année du *Samedi*, savoir le 14 juin prochain. Ce retard nous est imposé par le nombre extraordinaire d'abonnements nouveaux qui commenceront avec notre nouvelle année. La seconde partie de ce roman, qui est encore plus mouvementée que la première, peut très bien se suivre sans la connaissance complète du commencement, qui n'est, pour ainsi dire, que le prologue.

MOTS D'ENFANTS

P'tit Louis.—Mémère, contez-moi une belle histoire !

Grandmaman.—Qu'est-ce que tu veux que je te conte, mon bijou ?

P'tit Louis.—Vous savez une belle histoire avec beaucoup de raisins, des nanans et un beau chien.

Mariette (5 ans), (la maman vient l'embrasser en toilette de bal, avant qu'on ne la couche).—Est-ce que tu vas aussi te coucher, mère chérie !

Maman.—Non, mon amour, je vais à l'Académie.

Mariette.—Dis, man, est-ce que c'est là que tu t'habilleras ?

Le maître.—Mes enfants, Dieu fit le monde en six jours...

Joe (interrompant).—Oui, mais il ne l'a pas fini ; il a laissé un tas de maisons inachevées, et des enfants qui faut qu'ils se grandissent eux-mêmes.

Bob.—Quoi que c'est qu'un zèbre ?

Tom.—Un zèbre, grosse bête, c'est un poney qu'a des caleçons barrés.

Mademoiselle Ève.—Je suis sûre, Almé, que tu es bien contente que papa t'ait acheté un si beau petit frère. Il est si joli que j'ai envie de l'emporter avec moi à la maison.

Almé.—Je ne veux pas, moi ; n'est-ce pas, maman ? Que ça aurait été donc de valeur si c'était mademoiselle Ève qui aurait eu le bébé au lieu de toi ?

Vieille dame.—Tu n'as pas honte, de traîner ton petit frère de la sorte ; tu pourrais le tuer !

Gamin.—M'tégale, j'en ai un autre à la maison.

Joe (qui vient de casser un verre, au grand dîner que son papa donne au ministre).—Faut pas me gronder avec vos yeux, man ; c'est un des verres que vous avez été chercher chez la voisine.

Maman.—Je viens de mettre sur la table les treize pommes que le marchand m'a données ; il n'y en a plus que douze ; qu'est-ce que tu as fait de l'autre ?

Narcisse (qui est le voleur).—Moi, j'y ai pas touché, elle doit être morte.

Maman.—Morte, qu'est-ce que tu veux dire ?

Narcisse.—Je ne sais pas moi ; c'est vous qui avez dit à papa, qu'il ne fallait pas inviter l'oncle Trèspoli, parceque quand on était treize à table, il y en avait un qui devait mourir. Elle est morte la pomme, c'est vous qui le dites, ce n'est pas moi.

Tante Annette.—Je ne voulais pas te taper si fort ; tu es trop gourmand aussi !

Willie (qui a volé des confitures).—Ça fait rien, tante ; si tu as tapé trop fort, je prendrai le surplus en confitures.

Jeune Spekenherb.—Vous trouvez mon chien laid, je l'ai pourtant acheté pour en faire de l'argent.

M. Beau.—Comment ça ?

Jeune Spekenherb.—J'ai pensé que vous me donneriez cinq sous pour l'attacher, chaque fois que vous viendrez voir ma sœur. Faites attention, il est très féroce !

Agent pour Hénaut.—Ton père n'a pas encore donné son ordre pour la saison ; est-ce que vous allez vous servir de glace artificielle, cette année ?

Le fils du pâtissier.—C'est possible ; papa a employé de la crème artificielle tout l'été dernier, et il a dit qu'il s'en trouvait bien.

Henri.—Maman je n'obtiens jamais le prix de bonne conduite.

Maman.—Essaie, mon enfant, tu arriveras.

Henri.—Je ne fais que cela, d'essayer ; je n'arriverai jamais.

Maman.—Tu as tort de parler ainsi ; avec la persévérance on arrive toujours.

Henri.—C'est inutile, j'ai essayé assez longtemps ; le maître ne veut pas. C'est de la bonne conduite perdue pour rien.

Architecte, (montrant les plans).—Voici la façade avec son balcon, communiquant à la serre ; à côté vous voyez la coupe montrant la disposition intérieure.

Fred, (10 ans).—M'sieu, montrez-moi où sont les hypothèques. Papa a dit qu'il voulait en mettre deux sur la maison ; je veux voir la place, moi, na !

P'tit Pierre, (à l'école devant l'inspecteur).—B - a - n - c... B - a - n - c.

L'inspecteur.—Voyons, mon petit ami. B-a-n-c, qu'est-ce que ça fait ?

P'tit Pierre.—J'sais pas.

L'inspecteur.—Tâche de te rappeler ; sur quoi es-tu assis ?

P'tit Pierre, (pleurant).—J'ose pas le dire ; maman m'a tapé dessus hier, parceque je l'ai dit.

Papa, (un futur avocat).—Paul, va me chercher mes pantouffles ; elles sont sous le lit.

Paul, (5 ans, revenant de la chambre à coucher).—Papa, c'est un gros mensonge.

Papa.—Comment, un mensonge ?

Paul.—Il n'y a pas de pantouffles sous le lit, papa.

Papa.—C'est possible, mon enfant ; mais ce n'est pas un mensonge, c'est une erreur.

(Deux jours après.)

Maman.—Paul, qu'est-ce que tu viens de manger ?

Paul.—Rien.

Maman.—Tu as mangé quelque chose ; tu as encore la bouche toute barbouillée ; c'est très vilain de faire un mensonge.

Paul.—C'est pas un mensonge, c'est une erreur.

ÇA PEUT FAIRE JONGLER

Boisec.—Tiens, ça se trouve bien que tu viennes me voir ; je suis là à jongler depuis cinq minutes sans savoir que faire ; le docteur m'a ordonné d'acheter une bouteille de brandy et je suis tout perplexe.

Visiteur.—Ça m'étonne de ta part.

Boisec.—Sûrement que je n'en ferai pas des compresses.

Visiteur.—Alors.

Boisec.—Ben, voilà ! le docteur a dit : "Une dose après midi," et comme il n'y a pas de prescription sur la bouteille, je me demande si une bouteille ça se prend en une ou deux doses.

LES HEURES SÉRIEUSES D'UN PÊCHEUR A LA LIGNE

LÉVIS, 16 mai 1890.

Cher SAMEDI,

Je serais satisfait si vous aviez la bonté de publier ceci :

L'avare est comme le riz, il ne devient bon à quelque chose que lorsqu'il crève.

* *

Le juge au témoin.—Voulez-vous jurer ?

Le témoin.—Je ne sais pas jurer, Votre Honneur ; mais j'ai mon fils qui s'en acquitte à merveille ; je vais le chercher.

* *

Entre deux voleurs.

—Prend-tu du café ?

—J'aime mieux la cuiller.

* *

Un petit garçon caresse un perroquet, quand un monsieur lui dit :

—Prends garde qu'il ne te morde !

—Mais il ne vous mord pas, vous.

—C'est qu'il me connaît.

—Eh bien ! dites-lui que je m'appelle Paul.

* *

—Papa, disait un enfant, qu'est-ce que c'est que ça, des blagues ?

—Des blagues, mon fils, c'est quand ta mère me dit qu'elle m'aime et qu'elle laisse mes chemises sans boutons.

* *

Quelles sont les lettres que vous prononcez le plus souvent en été, quand vous parlez de votre femme ? L. H. O.

* *

Pourquoi les femmes n'aiment-elles pas le système métrique ? C'est parce qu'elles ne veulent pas entendre parler de stères (se taire).

* *

En police correctionnelle.

Prévenu ! vous aviez des moyens d'existence, qu'en avez-vous fait ?

—C'te bêtise, j'ai existé avec.

* *

Dépêche télégraphique.—Pauvre ami, ta femme est morte ; pars ce soir même par le train de plaisir de huit heures.

* *

Pourquoi les cordonniers craignent-ils de perdre la respiration ? C'est parce qu'ils ne peuvent travailler sans alène (sans haleine).

* *

Quelle différence y a-t-il entre du beurre frais de première qualité et du beurre ranci ?

C'est que l'un est du fort bon beurre et l'autre du bon beurre fort.

* *

La reine Marie-Antoinette d'Autriche, femme de Louis XVI, demandait à un homme qu'elle voyait pour la première fois, s'il croyait, comme on le disait, que la princesse de Lamballe fût la plus belle princesse du monde ? Il lui répondit : Madame, je le croyais jusqu'à ce matin.

E. S. C.

MANQUE D'INSTRUCTION

Sylvestre, hésitant et tremblant.—Puis-je espérer que vous pourrez apprendre à m'aimer ?

Lucie.—Oui, dit-elle en rougissant ; mais c'est ce pauvre père qui met du temps à apprendre quelque chose. Ce que ça va être long pour lui faire entrer cela dans la tête !

REBUS

L U
O

Solution du dernier rébus :

"RIEN N'EST PLUS PESANT QU'UN SECRET."